

Fluence et déchiffrage, RABIN Emmanuelle

Fluence 18

Un entraînement à la fluence : la lecture répétée

Contexte :

Public visé :

La majorité des élèves dyslexiques ainsi que certains élèves en grande difficulté lisent de manière hachée, hésitante et l'on constate que les efforts entrepris pour déchiffrer ne leur permettent que très difficilement d'accéder au sens.

Thématique :

Nous expérimentons la technique de la « lecture répétée » dans un groupe d'aide en classe de sixième comprenant six élèves dyslexiques dont deux élèves également dysphasiques, accompagnés de six élèves normo-lecteurs.

Cette démarche consiste à constituer des binômes en associant un élève dyslexique avec un normo-lecteur. L'élève expert lit la première phrase du texte que l'élève dyslexique répète en suivant les mots du doigt, jusqu'à ce qu'il obtienne une fluence correcte.

Cette pratique est inspirée de l'ouvrage de Françoise Estienne, *Dyslexie et bonheur de la langue. 235 exercices pour trouver ou retrouver l'enchantement du langage*. Solal, collection « le monde du verbe », octobre 2009. 91 pages.

Face à un texte jusqu'alors inconnu, les élèves dyslexiques peuvent rencontrer **les difficultés suivantes** :

- appréhension à entrer dans un texte nouveau
- lecture hachée et hésitante
- difficulté à accéder au sens
- gêne à lire devant les autres
- peu d'intérêt face à une activité de lecture en raison des efforts demandés
- fatigabilité importante face à un texte nouveau

Cette démarche de lecture répétée se donne pour **objectifs** de :

- travailler le rythme de lecture

- mieux appréhender l'unité de la phrase et non plus du mot ou du groupe de mots
- entraîner l'élève à une écoute active
- inscrire l'idée de répétition et d'entraînement dans un processus d'apprentissage
- forger une relation tutoriale entre élèves, afin de seconder l'enseignant et de varier les modalités d'intervention auprès des élèves dyslexiques.

L'expérimentation :

Cette démarche a été testée à plusieurs reprises avec le même groupe d'élèves dyslexiques et de normo-lecteurs, lors de séances d'aide hebdomadaires.

Tout d'abord, il m'a semblé important de choisir avec soin les binômes afin que cette activité en tutorat se déroule dans un climat de confiance et de respect mutuels. J'ai retenu les critères suivants dans le choix des normo-lecteurs :

- une certaine affinité entre élèves
- une attitude empathique, patiente et encourageante
- des élèves volontaires
- des compétences en lecture oralisée

Pour un élève particulièrement réfractaire à la lecture, j'ai choisi un élève normo-lecteur qui saura se montrer ferme face à des stratégies d'évitement de la tâche, tout en restant bienveillant.

Les élèves normo-lecteurs ont été formés a minima au cours d'une séance réservée : je les ai invités lors d'une heure de vie de classe pour leur expliquer leur rôle dans cette activité et leur relation face aux élèves dyslexiques. Je leur ai présenté les objectifs de l'activité et les difficultés que rencontrent les élèves dyslexiques en lecture. Ils se sont entraînés à lire lentement, en articulant. Ils se sont mis également à la place de l'élève qui relit tout en suivant les mots avec son doigt. Je leur ai précisé que l'on ferait un bilan écrit ou oral après chaque activité de lecture, pour qu'ils puissent exprimer leurs ressentis.

Cette phase préparatoire n'est probablement pas indispensable pour réaliser cette activité, mais elle a le mérite d'explicitier la relation tutoriale, de placer l'élève tuteur dans son rôle spécifique : il n'est pas le professeur bis, mais un répétiteur. Cela lui permet de ne pas se sentir coupable quand l'élève dyslexique échoue dans une activité ni d'accabler l'élève en difficulté de lecture.

Lors d'une première séance d'aide, nous avons limité cette activité à quinze minutes et les élèves ont lu des nouvelles de Bernard Friot extraites des recueils suivants : *Histoires pressées, nouvelles histoires pressées*, édités chez Milan Poche Junior.

Lors des séances suivantes, les lectures ont varié selon les séquences travaillées : contes, extraits de textes fondateurs, poèmes. Les textes ont un rapport de genre, de sens, de forme avec ceux qui sont étudiés en classe.

Un bilan a été effectué à l'issue de la première séance : à part un élève qui est en situation de quasi-blocage face à la lecture, les autres élèves dyslexiques ont aimé lire dans ces conditions. Ils ont trouvé que cela leur apportait « un coup de pouce » au départ et facilitait la compréhension. Après une, deux, voire trois relectures, ils ont l'impression de « bien » lire, sans accroc ni hésitation.

Quant aux élèves tuteurs, ils ont joué leur rôle au service des élèves dyslexiques et se sont montrés encourageants tout en leur demandant de répéter jusqu'à ce que la phrase soit fluide.

Seul le tuteur qui accompagnait l'élève réfractaire à la lecture a avoué son impuissance et sa difficulté à mettre son camarade en confiance, tout en comprenant que ce n'était pas de son fait.

Lors des séances d'aide suivantes, un quart d'heure environ est consacré à cette lecture. L'élève en grande difficulté de lecture lit maintenant avec moi. Lors des bilans oraux ou écrits qui suivent l'activité, les remarques sont de moins en moins nombreuses et l'activité devient habituelle.

Quant aux élèves dyslexiques, ils apprécient cette lecture à deux, qui constitue une modalité différente d'entraînement à la lecture.

Bilan :

Je n'ai pas suffisamment de recul pour mesurer les progrès réels dans la fluence, mais la phrase répétée, parfois plusieurs fois, est finalement lue avec un rythme acceptable et sans accroc. Si le même texte est relu quelques jours plus tard, les hésitations sont encore présentes, mais moins nombreuses. Si les résultats en lecture autonome à haute voix ne sont pas visibles, cette pratique contribue à l'entraînement nécessaire et régulier qui permet, parfois à long terme, de progresser en lecture.

Pourtant d'autres bénéfices sont d'ores et déjà remarqués :

- Les élèves dyslexiques ont moins d'inhibition à lire en public, à voix haute.
- Ils acceptent plus facilement l'idée que la répétition permet de s'améliorer.
- En suivant avec le doigt, ils s'obligent à lire chaque mot et non à deviner.
- Les textes sont compris.
- Ils repèrent plus facilement au sein de la phrase un mot qu'ils ne comprennent pas.
- L'interaction dans les binômes est respectueuse, et une certaine complicité s'instaure.
- Certains élèves dyslexiques demandent à lire en premier.
- Les élèves normo-lecteurs comprennent mieux les difficultés de leurs camarades, et l'intérêt de la lecture pour autrui.

Autres pistes :

Nous avons expérimenté cette lecture répétée lors d'une activité de lecture avec l'ensemble de la classe. Les binômes se retrouvaient en lecture répétée, tandis que les autres élèves lisaient de manière autonome.

Il m'est également arrivé de lire une consigne à un élève qui disait ne pas l'avoir comprise et de la lui faire répéter. J'ai constaté, lors de ces occasions, que, si la lecture représente un écueil dans l'accès à la compréhension et à la réalisation de l'exercice, la lecture répétée est un outil efficace. Elle n'oblige pas à une reformulation.

Dans son ouvrage *Dyslexie et bonheur de la langue. 235 exercices pour trouver ou retrouver l'enchantement du langage*, cité plus haut, Françoise Estienne propose également une activité consistant à faire lire une phrase ou un morceau de phrase, si celle-ci est trop longue, par un normo-lecteur. En même temps, l'élève dyslexique lit la phrase. Au lieu d'être décalée dans le temps, la relecture est simultanée.

Elle propose également de faire lire une phrase à un normo-lecteur, tandis que le groupe répète simultanément.

A ce jour, je n'ai pas expérimenté ces deux pratiques.